

Thème 2 : Faire la guerre, Faire la paix

Corrigé TD1 : Clausewitz, un modèle pour penser et faire la guerre

Question 1 : Selon Clausewitz, la guerre est un **duel** opposant des Etats qui, comme des lutteurs, utilisent la **force** pour **renverser leur adversaire** et ainsi leur **imposer leur volonté** (pouvoir de **coercition**).

La **guerre** est, pour Clausewitz, **consubstantielle aux rapports entre Etats** car ceux-ci sont régis par des logiques de domination, de puissance. **Les progrès de civilisation ne peuvent donc pacifier les relations entre Etats** ; ils augmentent, au contraire, le pouvoir de destruction des armées au service des Etats.

Clausewitz se rattache, donc, à **l'école hobbesienne/réaliste** des relations internationales car il conçoit les relations entre Etats comme une « **arène de gladiateurs armés** ». (T. Hobbes)

Question 2 : La guerre n'est pas l'expression d'une barbarie inhérente à l'humanité, de ses instincts violents ; elle est un **acte rationnel** émanant **des Etats** pour qui la **violence est un moyen d'atteindre leurs objectifs** (sécurité, prestige, puissance...), quand les autres solutions ne fonctionnent plus (diplomatie).

Le début, le déroulement et la fin d'une guerre sont toujours le **produit des décisions des Etats** qui cherchent à satisfaire leurs intérêts par l'activité guerrière. **Le chef militaire est toujours subordonné au gouvernement** dont il doit traduire en objectifs militaires les objectifs politiques. Par **la victoire** au combat dans **une bataille**, il doit permettre à son Etat d'imposer sa volonté à son adversaire.

Question 3 : La « **guerre absolue** », selon Clausewitz, consiste par le **choc des armées** à obtenir l'**anéantissement** des capacités de résistance de l'adversaire afin de le **contraindre à accepter les volontés de son vainqueur**. C'est le **principe du duel** où seul un lutteur reste debout tandis que l'autre est à terre.

La « **guerre réelle** » se distingue cependant de la définition théorique du duel, selon Clausewitz. On n'observe pas, dans la réalité, de « guerre absolue » où les adversaires cherchent à se détruire mutuellement et totalement mais des **guerres limitées** dont l'objectif est « **d'obtenir quelques conquêtes** », sans renverser l'Etat adverse, soit pour les conserver, soit pour servir de monnaie d'échanges, au moment de la paix.

Les guerres sont souvent des « guerres limitées » car les Etats belligérants sont confrontés à des phénomènes de « **friction** » qui limitent, dans le temps et dans l'espace, leurs capacités militaires : **coût de la guerre qui grève les finances de l'Etat, difficultés à ravitailler les troupes, aspiration à la paix des peuples, « brouillard de guerre » qui désigne le manque d'informations sur l'ennemi...**

Question 4 : Avec la Révolution française, la guerre, **de cabinet, activité aristocratique par excellence, avec des armées de métier aux effectifs limités**, devient une **guerre de masses** où le peuple, la **nation en armes**, joue un rôle déterminant.

Que les **masses populaires** en tant que nation en armes, deviennent le **moteur principal de la guerre**, à la place des élites aristocratiques, **abolit**, selon Clausewitz, les **phénomènes de « friction »** qui limitaient la guerre dans la réalité, car, désormais, le **peuple adhère et participe à la guerre**. Aussi est-ce la **destruction de l'adversaire (anéantissement des armées et renversement de l'Etat)** qui est recherchée, au lieu d'obtenir un avantage, selon la logique « **d'une montée aux extrêmes** », rapprochant les guerres révolutionnaires et napoléoniennes de la **guerre absolue**.

Question 5 : Les invasions napoléoniennes entraînent la **mobilisation des masses populaires** dans la guerre pour défendre leur Etat, selon Clausewitz, à cause de l'éveil d'un sentiment national. Elles pratiquent, notamment, la « **petite guerre** » ou **guerilla** (embuscades, harcèlement, des combats sans bataille rangée) en formant des **unités de partisans, de combattants irréguliers**. Elles jouent, selon lui, un rôle décisif dans la défaite de Napoléon en Espagne.